

REDACTION
ADMINISTRATION
IMPRIMERIE
PATRICE LUMUMBA
2^{ème} ETAGE
B.P. 341
TEL.: 51 50
CONAKRY
REPUBLIQUE
DE GUINEE

HOROYA

Directeur politique :
LEON MAKA
Directeur de publication :
TIBOU TOUNKARA
Directeur
FODE BERETE

N° 1208

Jeudi 25 mai 1967

4 PAGES 25 FRANCS

SEPTIEME ANNEE 1967

AUX PREMIERES
ASSISES DU
CONSEIL
SUPERIEUR
A L'EDUCATION
A PITA

« LE P D G ENTEND FAIRE DE L'ECOLE GUINEENNE SA VÉRITABLE INDUSTRIE HUMAINE ET SON CENTRE

DE RAYONNEMENT INTELLECTUEL ET IDEOLOGIQUE »

A DIT LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU P. D. G. DANS SON DISCOURS D'OUVERTURE

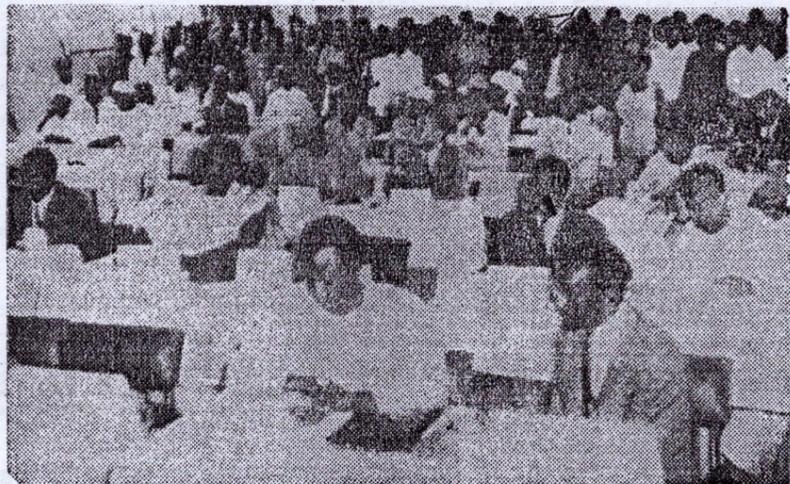
Les travaux de la première réunion du Conseil Supérieur de l'Education ont débuté à Pita le lundi dernier sous la présidence du secrétaire général du Parti, le camarade Ahmed Sékou Touré.

Le président de la république a prononcé à cette occasion un important discours à l'ouverture de ces travaux, discours dont nous commençons la publication intégrale dans cette édition.

Le Conseil Supérieur de l'éducation a été invité à tenir ce jour dans l'enceinte de l'École Normale d'Instituteurs de Pita sa première session. Cette décision du B.P.N. concrétise clairement le sens national et le contenu éminemment pratique conférés à l'enseignement et à l'éducation depuis l'accession de notre pays à sa pleine souveraineté. En effet, il est fort significatif que cette institution commence son fonctionnement dans un centre rural, en pleine expansion vers la modernisation de ses activités agro-pastorales et industrielles. Aussi l'honneur que le B.P.N. et le Gouvernement font à une de nos écoles normales d'avoir à recevoir les membres du Conseil Supérieur de l'Education souligne-t-il la primauté que le Parti accorde à la formation qualitative et complète des cadres enseignants afin qu'à leur tour, ceux-ci accomplissent avec efficacité leur noble tâche de formation de l'esprit et de qualification professionnelle du peuple à travers ses jeunes générations ?

L'enseignement et l'éducation en République Populaire et Démocratique de Guinée ont bénéficié de la constante sollicitude du Parti et du Gouvernement. Ils ont exigé des moyens toujours plus accrus en même temps qu'une permanente mobilisation de tous les cadres conscients de la Nation dans la recherche continuelle de nouveaux moyens de qualification intellectuelle en vue d'une promotion générale de notre peuple. Les statistiques des écoles et des classes des différents cycles d'enseignement, en progression d'une année à l'autre, indiquent avec plus d'éloquence le grand développement qu'a connu le secteur de l'enseignement. L'effectif toujours croissant des maîtres, des élèves et étudiants constitue le témoignage irréfutable de la prise de conscience politique de notre peuple et de l'engagement inconditionnel de l'Etat populaire guinéen à créer les condi-

tions intellectuelles, morales et pratiques indispensables à l'émancipation rapide et totale du peuple de Guinée dont l'aspiration fondamentale vise à doter le peuple de toutes les capacités et de tous les moyens requis pour la satisfaction intégrale de ses besoins, l'épanouissement de sa personnalité et pour l'accroissement de son taux d'utilité et d'efficacité dans le combat pour le progrès continu de la liberté, de la justice et de la paix en Guinée, en Afrique et dans le monde. L'école guinéenne, son infrastructure, son programme et son mode de fonctionnement ont retenu une place de choix dans l'ordre du jour de toutes les sessions des instances et des réunions des différents organismes du P.D.G.



Une vue de la salle lors du discours du secrétaire général du Parti.

Après avoir adapté le programme de l'éducation aux impératifs d'une totale décolonisation et d'une effective désoccidentalisation du comportement et des réflexes de notre peuple, après avoir donné à l'enseignement guinéen un contenu scientifique et utilitaire plus prononcé, après avoir assuré la liaison de l'école à la vie, c'est-à-dire la liaison entre l'action éducative et les efforts créateurs et les aspirations politiques, économiques et sociales du peuple, le P.D.G. entend faire de l'école guinéenne sa véritable industrie humaine et son centre de rayonnement intellectuel et idéologique, son moyen de perfectionnement professionnel et technique, enfin son arme de conquête de la science

(Suite en Page 2)

DISCOURS DU SECRETAIRE GENERAL DU P.D.G.

(Suite de la Première Page)

qui doit permettre à la Nation de maîtriser la nature, de transformer l'homme et de réaliser l'équilibre interne du peuple en mobilisation permanente vers le mieux-être matériel et moral. L'école guinéenne, insérée dans la vie du village où elle est implantée, ouverte aux nécessités économiques et sociales de l'arrondissement et de la région, harmonisée avec les impératifs de l'histoire guinéenne et africaine doit conférer aux générations qui la fréquentent, en plus de l'épanouissement de toutes leurs facultés, de nouvelles dimensions qui puissent leur permettre d'incarner et de défendre tout à la fois, leur société villageoise, régionale et nationale et leur patrie africaine avec toutes les valeurs universelles. Les aspirations du peuple de Guinée à la liberté, au progrès dans la solidarité, à l'égalité dans la fraternité, correspondent à des exigences de travail créateur dans tous les domaines de la vie et requièrent de ce fait une mobilisation de plus en plus résolue du peuple dans le combat contre l'impérialisme, le colonialisme, le capitalisme et le féodalisme afin de mettre fin et de manière définitive à toutes les entraves à son développement libre et continu.

Le combat pour le bonheur, inséparable de la lutte contre l'oppression, l'exploitation et la disqualification, constitue un phénomène universel qui, à travers le temps et l'espace, s'est concrétisé dans toutes les activités de chaque peuple.

Certes, ces activités ont connu selon le degré de conscience politique, le degré de liberté et le niveau de l'organisation de chaque société, un dynamisme et des formes plus ou moins perfectionnés. Mais le combat reste le même : celui de la lutte pour la vie, celui du bonheur de l'homme et du peuple. La manière dont les peuples ont utilisé leur génie créateur, la conception des sociétés vis-à-vis de la nature physique et humaine, les modes d'organisation de la production des biens nécessaires à l'existence sociale et humaine, la nature des rapports politiques, économiques et sociaux établis au sein des sociétés, le degré de développement des sentiments de sociabilité, de solidarité et d'identité animant l'homme et le peuple ont découpé dialectiquement le processus ininterrompu de l'histoire de chaque société en des phases de civilisation dont la propriété fondamentale a été de servir de base, librement acceptée pour la vie en commun des hommes et pour la coopération des différents groupes sociaux.

Nous avons déjà affirmé que partout où une société a pu se constituer et assurer son existence, il a existé une civilisation et une autre culture, celle-ci n'étant autre chose que la résultante de la vie en commun constituant tout à la fois une globalité et une fraction de la réalité humaine.

Les peuples africains ont utilisé leur génie propre pour se doter des langues de culture, moyen de transmission de leurs pensées, de modes d'organisation politique, sociale et économique de la famille, du village, de la tribu, du royaume etc. Ils ont inventé différents instruments de travail et déterminé leur mode d'utilisation pour produire en vue de se nourrir, s'habiller, se loger et préserver leur santé ; ils n'ont eu besoin pour ce faire, ni du concours de l'Europe, ni de celui de l'Amérique, qu'ils n'ont d'ailleurs connues qu'après des millions et des millions d'années de leur existence. Tous les problèmes de la vie posés aux peuples d'Afrique ont trouvé des solutions africaines ayant dépendu exclusivement du génie créateur et de la volonté de progrès des peuples d'Afrique. Ainsi, la civilisation africaine, la culture africaine, expressions authentiques de la personnalité africaine et de la vitalité de la pensée africaine sont des réalités que seuls

les mystificateurs religieux et les exploiters impérialistes ont eu à nier lorsque, momentanément, ils ont réussi à s'imposer à nos peuples par la supériorité des moyens de destruction dont ils disposaient. La civilisation et la culture africaines sont d'autant notre source de fierté et de dignité que dans l'histoire d'aucun pays d'Asie, d'Amérique ou d'Europe, il n'a pu être fait mention de la colonisation imposée par un autre peuple d'Afrique à un autre peuple du monde. L'impérialisme qui est l'ennemi de la liberté humaine et du progrès social, le capitalisme qui est le moyen d'aliénation et d'expropriation économique des masses laborieuses n'ont pas été engendrés par la civilisation et la culture africaines ; c'est dire que les valeurs de civilisation élaborée par nos peuples sont restés dans la fraternité et la solidarité. Et même aujourd'hui, les sentiments de sociabilité et de solidarité sont infiniment plus développés en l'homme d'Afrique qu'en l'homme d'Europe, lequel a subi, malgré lui, les tares de l'individualisme, de l'égoïsme, stigmates du capitalisme qui est le mode de vie de l'Europe depuis de nombreux siècles.

Le capitalisme, en développant les acquis techniques et matériels des peuples d'Europe a permis le développement parallèle des tendances à l'expropriation, à l'oppression et à la mystification intellectuelle et morale de l'homme et du peuple. La civilisation ancienne de l'Europe assimilant à son corps et à son esprit les valeurs négatives du capitalisme a fini par devenir une civilisation déshumanisée et favorable à l'exploitation de l'homme par l'homme, imposant la primauté de l'argent dans la vie sociale et la puissance des moyens techniques de destruction de la vie humaine dans l'appréciation des valeurs des Nations ; cette civilisation qui tendait à légitimer la domination de l'Asie, de l'Afrique, l'exploitation des masses ouvrières et paysannes du monde, la discrimination et la ségrégation raciales, la disqualification des peuples asservis, cyniquement assimilés à des animaux pour essayer de convaincre l'humanité que les hommes jaunes de l'Asie et noirs d'Afrique n'ont été créés que pour servir d'hommes-vapeur, autrement dit de moyens de production aux hommes blancs, nantis par Dieu de pouvoirs de gouverner l'univers selon leur volonté et leurs besoins propres, cette civilisation dis-je, ne peut se prévaloir de l'humanisme dont seules les consciences, fondamentalement ouvertes au progrès social et humain dans l'égalité et la solidarité des peuples et sans discrimination aucune, peuvent demeurer détentrices. La civilisation de l'impérialisme, du colonialisme et du néo-colonialisme est une civilisation qui fait la honte de l'histoire universelle, laquelle enregistre de plus en plus, l'opposition résolue et unanime des peuples aux pratiques arbitraires de ces systèmes.

La Guinée en bannissant l'impérialisme et le colonialisme, en détruisant sur son sol le système féodal, en condamnant les manifestations de l'égoïsme et de l'individualisme entend détruire non seulement les fondements matériels de ces systèmes anti-populaires, mais aussi et surtout les mentalités et les idéologies réactionnaires qu'ils recouvrent. **A l'homme nouveau doit correspondre une nouvelle mentalité ; au développement historique conséquent d'un peuple, à l'élargissement de la souveraineté et de la responsabilité du peuple, à l'établissement des rapports d'égalité au sein d'une société au profit de tous et de chacun sans distinction de race et de couleur doivent correspondre des impératifs nouveaux : ceux impliquant un choix sélectif des principes et des méthodes devant régir les activités humaines, les comportements et les réflexes progressistes de la société et de l'attitude concrète de chaque élément social.**

(A Suivre)

LA GUINEE - L'AFRIQUE - LE MONDE

(Suite de la page 4)

dans le cadre du processus historique actuel de nos peuples, il ne faut cependant pas oublier que l'unité est un moyen, jamais un but. Pour nous, tenant compte des

MESSAGE AU CHEF DE L'ETAT

A l'occasion du XXe anniversaire du P.D.G. le secrétaire général du PAIGC, le camarade Amilcar Cabral a adressé au secrétaire général du P.D.G. le message ainsi libellé.

Excellence,

Au moment où vous rentrez à Conakry pour fêter avec la population de cette ville chère à vous tous, l'événement du 20e anniversaire de la fondation de votre Parti, je tiens à vous adresser au nom de notre peuple et de nos combattants, les félicitations chaleureuses et les vœux de nouvelles victoires pour ce grand Parti de tous les africains qu'est le Parti Démocratique de Guinée.

A cette occasion, nous, combattants de la Guinée et Cabo Verde, tenons à adresser nos remerciements fraternels aux africains patriotes qui, il y a 20 ans, ont su réaliser la nécessité historique de la création de votre Parti qui, sous votre direction éclairée, a conduit le peuple frère de Guinée à l'indépendance nationale fécondant de la sorte la libération des peuples d'Afrique.

Permettez-moi de vous prier, à cette occasion, de bien vouloir transmettre à tous les militants du Parti Démocratique de Guinée, l'expression de notre solidarité indéfectible et la réaffirmation de notre détermination farouche de remporter encore de nouvelles victoires contre les forces rétrogrades du colonialisme portugais et de libérer totalement notre patrie africaine de toute sorte de domination étrangère.

Veuillez agréer, Excellence, mes sentiments de très haute et fraternelle considération.

Le Bureau Politique du P.A.I.G.C.

sacrifices déjà capitalisés par notre peuple dans la lutte armée pour se libérer du joug étranger et des servitudes séculaires, l'unité n'est et ne saurait être que le moyen de mieux préserver les conquêtes de notre lutte dans le cadre d'une meilleure utilisation des richesses humaines et matérielles de l'Afrique, en vue d'accélérer la marche irréversible de nos peuples vers le progrès.

Nous sommes cependant conscients du fait que ces problèmes majeurs de l'Afrique sont de la compétence des chefs d'Etat et de gouvernement. Nous leur faisons confiance, et attendons que, quelles que soient les difficultés à surmonter, l'O.U.A. puisse développer son aide utile aux peuples africains en lutte, car notre ennemi, lui, dispose d'une aide efficace de ses alliés.

Notre tâche à présent est

de nous battre, au service de notre peuple et de l'Afrique. Tout en nous battant victorieusement, nous accumulons une expérience féconde dans le domaine de la reconstruction nationale de notre patrie. Nous ne faisons là qu'accomplir notre devoir face à l'histoire.

Nous sommes convaincus que, malgré les nuages impérialistes qui assombrissent les cieux de notre continent, les états indépendants d'Afrique sauront trouver les voies et moyens nécessaires à l'accomplissement de leur devoir face à l'histoire.

Les peuples d'Afrique qui d'ailleurs ne sont pas seuls, attendent et semblent ne pas désespérer. Personne ne saurait cependant commettre l'erreur de trop se fier aux apparences : l'histoire, qui est l'oeuvre des peuples, n'attend jamais.

Amical Cabral

Une délégation de l'Union locale de Conakry a présidé le 20 mai, le Congrès constitutif de la section syndicale de la Société Guinéenne de fabrication.

Ce congrès s'est déroulé à l'Usine de Boussoura, en présence des travailleurs et Directeur de l'Usine.

A cette occasion, les délégués de l'Union locale ont expliqué le caractère révolutionnaire du syndicalisme guinéen et la nécessité de mieux éduquer les travailleurs dans le sens de la pro-

duction et de la productivité. Après avoir fait appel à l'esprit d'organisation, les deux orateurs ont mis l'accent sur l'organisation syndicale et la formation continue des responsables syndicaux.

Ils ont demandé au tra-

ACTES DU POUVOIR CENTRAL

Par décrets n° 180, 181, 182, 183, 184, et 188 en date du 20 mai 1967 de Monsieur le Président de la République.

M. Barry Ahmadou Paté, infirmier Trypano à Kindia, est nommé commandant d'Arrondissement de Bodie (Dalaba)

Kéita René, précédemment commandant d'Arrondissement à Saréboïdo (Koundara) est nommé dans les mêmes fonctions à Lélouma (Labé).

Bangoura Boubacar, ingénieur agronome, précédemment en service à la station autonome de Sérédou, est nommé directeur de l'usine de Boissons Hygiéniques de Foulayah.

Diallo Alpha, ingénieur zootechnicien, précédemment en service à la Ferme Nationale de Ditinn, est nommé directeur de la dite Ferme, en remplacement de El Hadj Traoré Saillon.

Kaba Ibrahim, ingénieur agronome, précédemment en service à Agrima, est nommé directeur de la Ferme de Maléyah (km 66).

Barry Aguibou, architecte précédemment en service à la direction générale de l'Habitat est nommé directeur général de l'Urbanisme en remplacement de M. Jos Henri appelé à d'autres fonctions.

Béréte Daouda membre du comité exécutif de la JRDA, précédemment directeur adjoint des Ballets Africains de la République de Guinée est nommé directeur administratif de la compagnie des Ballets «DJOLIBA» en remplacement de Sané Mamadou Lamine.

Sané Mamadou Lamine, membre du comité exécutif de la JRDA, précédemment directeur administratif de la compagnie des ballets «Djolibas» est nommé directeur adjoint des ballets africains de la République de Guinée, en remplacement de M. Béréte Daouda.

Monsieur Charles Peguita, précédemment chef de service de production à Koundara, est nommé chef du service de l'agriculture à Yomou.

Par décret n° 190 en date du 22 mai 1967.

M. Doumbouya Mory, chauffeur précédemment en service au ministère des Affaires Etrangères est affecté en cette qualité à l'ambassade de Guinée à Bonn en complément d'effectif.

M. Kamano Aly, cuisinier en cette même qualité à l'ambassade de Guinée à Bonn en complément d'effectif.

M. Kéita Mamby, boy est engagé en cette qualité et affecté à l'ambassade de Guinée à Bonn en remplacement numérique de M. Diallo Pathé.

LE CONGRES CONSTITUTIF DE LA SECTION SYNDICALE DE LA SOCIETE GUINEENNE DE FABRICATION

ENTRETIENS GUINEO-SYRIENS

Une réunion de prise de contact a eu lieu le vendredi 19 mai au Ministère des Affaires Etrangères. La réunion groupait une délégation arabe syrienne conduite par M. Mouhanna Hussein ancien ministre, Président Directeur général du secteur textile et une délégation guinéenne conduite par M. Baba Camara, Directeur général du Commerce Extérieur.

M. Moussalam Sabragh, chargé d'affaires de la Ré-

publique Arabe Syrienne en Guinée assistait à la rencontre.

Le samedi 20 mai, une dernière prise de contact entre les deux parties a eu lieu au Ministère des Affaires Etrangères, prise de contact au cours de laquelle les délégations syrienne et guinéenne sont convenues de recommander à leur gouvernement respectif, la conclusion d'accord commercial dans l'intérêt mutuel des deux pays.

vailleurs de procéder à des séances de critique et d'auto-critique afin d'accroître sensiblement la production. Les deux délégués de l'Union locale de Conakry ont insisté sur la formation professionnelle et le perfectionnement des travailleurs pour un meilleur rendement.

«Ainsi, ont-ils déclaré, s'il ne fait qu'une casserole aujourd'hui, il faut s'efforcer d'en faire deux demain et trois après demain».

Ils ont fait appel à la conscience professionnelle qui doit être observée à tous les niveaux.

Au terme des travaux du congrès le Bureau suivant a été élu :

Secrétaire général, Kémoko Touré ;

Secrétaire général adjoint, Zane Aly ;

Secrétaire administratif, Kalivogui Kalissa ;

Secrétaire à l'Education, Younoussa Keita ;

Secrétaire à l'Organisation, Abdoulaye Camara ;

Secrétaire à l'Economie, Camara Sékou ;

Treasorier général, Traoré Zaoa.

25 MAI JOURNEE DE L'AFRIQUE

A L'OCCASION DE LA JOURNEE DE L'AFRIQUE

« NOTRE TACHE ACTUELLE EST DE NOUS BATTRE ... »

NOUS A DECLARE AMILCAR CABRAL SECRETAIRE GENERAL DU P.A.I.G.C.

A l'occasion de la Journée de l'Afrique, nous avons rencontré le camarade Amilcar Cabral, Secrétaire Général du P.A.I.G.C. Nous lui avons demandé de nous faire une déclaration en tant que représentant d'un des mouvements de libération les plus avancés de l'Afrique.

Le camarade Cabral développe ci-dessous sa conception de l'unité — un moyen et non un but — Il nous a défini la tâche centrale actuelle du mouvement de libération dans les territoires sous domination du Portugal, à savoir « nous battre au service de notre peuple et de l'Afrique ».

Depuis les fronts de cette lutte difficile mais victorieuse contre l'un des pires ennemis de l'Afrique — le colonialisme portugais — nous adressons les salutations fraternelles et combattives à tous les peuples africains frères et à leurs gouvernements, à l'occasion du quatrième anniversaire de la création de l'O.U.A.

Nous saisissons cette occasion pour réaffirmer notre solidarité fraternelle aux peuples d'Afrique, en particulier à nos frères de la Guinée et du Sénégal, ainsi que notre détermination inébranlable de nous battre jusqu'à la victoire totale contre les forces rétrogrades du colonialisme portugais. Nous sommes sûrs de pouvoir libérer notre patrie africaine du joug colonial portugais, malgré l'aide substantielle dont dispose le gouvernement colonial-fasciste du Portugal de la part de ses alliés impérialistes, néo-colonialistes et racistes. Ce faisant, quels que soient les sacrifices que nous devons encore consentir, notre peuple, sous la direction de notre Parti national, le P.A.I.G.C., est conscient d'accomplir un devoir historique et d'exprimer ainsi concrètement les sentiments de fraternité et de solidarité qui l'unissent à tous les peuples de notre continent.

La Charte de l'O.U.A., qui consacra la création de cette organisation est, dans sa forme et son contenu, l'expression des légitimes aspirations des peuples africains épris d'unité, de liberté, de paix et de progrès. On peut affirmer que jamais les dirigeants africains ne s'étaient individuellement et collectivement autant identifiés à leurs peuples

qu'au moment où ils ont souscrit la Charte de l'O.U.A. remportant une grande victoire contre les ennemis de la liberté et du progrès des Africains. Cette victoire obtenue à Addis Abéba en 1963 ne saurait cependant éliminer de par soi-même, les contradictions objectives et subjectives entre les Etats Africains.

A quatre années de distance des enthousiasmes des journées d'Addis Abéba, nous devons reconnaître que les efforts déployés en vue de l'application conséquente de la charte, n'ont pas encore abouti. Ce sont, au contraire, les ennemis de l'Afrique, les impérialistes, néo-colonialistes et racistes (y compris les colonialistes sous-développés du Portugal) qui ont su exploiter avec succès ces contradictions pour barrer la route à la libération totale de notre continent, à la consolidation de l'indépendance des pays libérés, au progrès économique, social et culturel de nos peuples, à la victoire indispensable contre le sous-développement qui est la tâche primordiale de chaque pays africain.

A présent, face aux conflits de toutes sortes qui sévissent sur notre continent et aux manœuvres visant à y perpétrer la consigne «diviser pour régner», certains peuvent se demander si l'O.U.A., telle qu'elle a été conçue, n'est pas un rêve irréalisable, mais personne ne saurait douter que la consolidation de l'O.U.A. correspondrait à une victoire décisive de nos peuples contre l'impérialisme et rendrait moins difficile la lutte majeure pour l'indépendance économique.

Quelle que soit la nécessité de consolider l'O.U.A.

(Suite en page 3)

L'UNITE EST A CONSTRUIRE TOUS LES JOURS

« L'unité africaine a ses partisans convaincus et ses adversaires décidés... » Ahmed Sékou Touré (25 mai 1963)

Aujourd'hui, certainement, à travers tout le continent se dérouleront d'importantes manifestations qui marqueront le 25 mai — Journée de l'Afrique. C'est donc un anniversaire, un jour de lutte que sous l'égide de l'Organisation de l'Unité Africaine (O.U.A.) qui l'a proclamé, nos peuples vont fêter ou plutôt se mobiliser davantage.

Le jour suivant, c'est-à-dire le 26 mai sera cette date historique, au cours de laquelle, le principe de l'unité entrant dans la réalité africaine, une charte continentale avait été signée par 30 Chefs d'Etat et de gouvernement par quoi ils liaient étroitement et définitivement les destinées de leurs peuples desquels ils avaient reçu mandat de le faire.

Le principe de l'unité triomphait à l'échelle continentale. C'était un événement marquant une nouvelle étape dans la vie des pays du continent dont les peuples accueillirent dans l'enthousiasme et la fierté la nouvelle de cette importante victoire. Une nouvelle espérance en la certitude de notre triomphe définitif sur l'impérialisme, le colonialisme, l'apartheid et toutes autres formes de domination, était née. Une position de l'ennemi venait d'être battue en brèche par nos peuples après une longue bataille.

Mais « l'unité africaine a ses partisans convaincus et ses adversaires décidés » déclarait le Président Ahmed Sékou Touré en mai 1963 à Addis Abéba.

Par ces termes, notre camarade montrait que la lutte pour l'unité africaine ne s'arrêtait pas là. La position conquise devait être conservée et consolidée au prix d'une longue lutte. Car l'ennemi battu — et les faits le prouvent — ne désarme pas.

C'est partant de cette réalité que le 25 mai Journée de l'Afrique, ne peut-être pour nos peuples un jour de fête, mais une journée de méditation, de mobilisation et de lutte.

En effet, analysant la situation africaine lors de la 1re session du CNR à Labé (janvier 1967), le Président Ahmed Sékou Touré justifiait ces réalités quand il signalait l'apparition de deux tendances représentant l'aile conservatrice et l'aile progressiste dans le mouvement d'unité en Afrique. Il les illustrait par la constatation des faits suivants :

- Multiplication et renforcement des bases militaires étrangères
- Accentuation de la main-mise néo-coloniale sur l'économie africaine,
- renforcement des sujétions politiques,
- extension de l'assimilation culturelle,
- accentuation des dépendances financières,
- coups d'Etat militaires avec confiscation des libertés et usage de la force contre les droits du peuple.
- intoxication amplifiée de l'opinion par la presse écrite, orale et visuelle.
- Action accrue pour faire de l'O.U.A. l'instrument de l'impérialisme et du néo-colonialisme,
- négation du droit légitime du peuple Zimbabwe par l'impérialisme derrière le paravent de son instrument Ian Smith.
- l'insolence et le cynisme du colonialisme portugais rejetant avec mépris toutes les aspirations légitimes des peuples qu'il domine ».

Ce sont là, des faits qui prouvent que notre victoire d'Addis-Abéba reste menacée par une offensive de l'ennemi impérialiste pour réoccuper la position et perpétuer la politique de division des peuples du continent. Le rapt de notre délégation lui-même, rentre dans cette suite logique de sa stratégie.

Ce 25 mai, journée de l'Afrique, jour de lutte des peuples africains, le problème ne peut être donc simplement de faire le bilan de la situation et de constater la dégradation graduelle. La réalité est sous nos yeux et nous la vivons quotidiennement. Pour cela, le vrai problème, c'est, face aux menées criminelles de l'impérialisme, du colonialisme s'appuyant sur leurs laquais en Afrique, d'entreprendre sans tarder, une action rationnelle de regroupement de toutes les forces révolutionnaires dont la foi en l'unité véritable du continent ne fait point de doute, prêtes à se battre. Ceci permettra l'éclosion d'une nouvelle conscience de

lutte, l'élaboration d'une stratégie adaptée aux réalités du combat, afin de reprendre l'initiative et l'offensive contre l'ennemi.

La notion de solidarité dépassera les bornes trop étroites dans lesquelles elle est cantonnée pour mieux se concrétiser et la définition des forces en lutte et des moyens dépouillée de tout confusionnisme.

Bien qu'ayant été placée dans les limites de l'activité pour tirer l'O.U.A. de son enlèvement, la récente conférence du Caire de l'avant-garde révolutionnaire va dans ce sens, contribue à chasser de l'esprit de nos peuples le doute face à la sclérose et à l'immobilisme de l'O.U.A.

Aussi bien l'initiative en cours qui verra les partis progressistes se réunir à Alger prochainement.

C'est la conviction du peuple de Guinée dont la foi en les nobles idéaux de l'unité africaine, en sa victoire finale est sans faille. Traduite par la voix du secrétaire général du PDG, le Président Ahmed Sékou Touré, depuis 1963 à Addis-Abéba, il devient une réalité que le combat pour l'unité africaine, ne peut plus dépendre d'un quelconque organisme. Il doit être le fait de tous nos peuples mobilisés à fond et consciencieusement, qui doivent en constituer les forces motrices. Tel est l'enseignement que contient cette pensée du Président Ahmed Sékou Touré :

« L'unité africaine se construira tous les jours à venir; elle sera une création continue, une œuvre irréversible qui liera entre elles toutes les futures générations à celles qui en aura à Addis-Abéba, posé les premières pierres ».

C'est cette pensée qu'en cette journée du 25 mai, journée de l'Afrique, chaque africain, chaque combattant anti-impérialiste se doit de propager, parmi nos peuples, pour hâter leur prise de conscience.

Et ce que nous ne devons point perdre de vue, c'est l'existence de plusieurs fronts de lutte où l'impérialisme déploie ses armes politiques, économiques, culturelles, etc.. A nous de réaliser que porter un coup sur le front politique est un fait, mais que participer au travail productif pour briser les servitudes économiques de l'ennemi est aussi grandement important autant que former un, deux ou des milliers d'hommes sur le plan de l'éducation.

Que partout en Guinée Bissao, en Angola, au Mozambique, en Rhodésie, au Sud-Ouest Africain, au Ghana et ailleurs se dressent les combattants de la liberté et aux côtés des gouvernements conscients entreprennent de nouvelles marches, ouvrent de nouveaux fronts de lutte. C'est l'unique voie de salut !

Le peuple guinéen solidaire de tous ses frères africains se trouvant sur tous les fronts de la lutte de libération, leur souhaite courage et confiance, certitude en la victoire inéluctable de notre cause!

L'O.U.A. Vaincra !

Vive la Journée de l'Afrique.

« Les impérialistes diront, c'est une minorité puisqu'il y a trente-six Etats indépendants. C'est comme si l'on se permettait de se bander les yeux en plein midi en disant que le soleil n'existe pas. Car la trahison, la contre-révolution, elle n'occupe que les fauteuils des ministres et des chefs d'Etat. Ce sont les chefs d'Etat, les membres des gouvernements qui peuvent trahir l'Afrique. Les peuples africains ne pourront jamais trahir leurs propres intérêts. » (C'est à-dire la Révolution).

Ahmed Sékou Touré
(A propos de l'affaire du Zimbabwe).